

CORPS ET OMBRES : LE CARAVAGISME EUROPEEN

Une double exposition a eu lieu durant l'été, dans le cadre de l'organisation de coopération culturelle franco-américaine (FRAME), au Musée des Augustins à Toulouse et au Musée Fabre de Montpellier, consacrée au Caravage et à son influence sur la peinture européenne. A Toulouse se trouvaient les peintres caravagesques hollandais et flamands, à Montpellier les italiens, français et espagnols. Cent-quarante chefs-d'œuvre prêtés par les plus grandes institutions des pays concernés se sont ainsi trouvés réunis, couvrant un demi-siècle de peinture.

Michelangelo Merisi (1570-1610), dit le Caravage, a fait école bien que n'ayant jamais possédé d'atelier ni formé de disciples. Des mécènes l'ont protégé, des peintres venus du Nord et du Sud de l'Europe ont adopté son style révolutionnaire.

Délaissant le classicisme et son riche passé aussi bien que le maniérisme et ses artifices, le Caravage s'attache dès ses débuts à une expression vivante et réaliste. "Voilà mon Hermès et mon Praxitèle" aurait-il dit à la vue d'hommes de peine accomplissant leur tâche. Il traduit des événements instantanés, accidents ou drames, avec un art inégalable pour susciter l'émotion. L'absence de premier plan, le cadrage à mi-corps des modèles, le contraste entre ombre et lumière fixent l'attention sur le sujet et les personnages en action.

L'exposition de Montpellier présente un ensemble remarquable de dix tableaux du Maître, Le



Jeune garçon mordu par un lézard

"Jeune garçon mordu par un lézard" montre un visage défiguré dont une partie est violemment éclairée, l'autre dans l'ombre. Le corps se rétracte, exprimant la soudaineté de la douleur. En contrepoint, image de beauté et de sérénité, un vase sphérique contenant une rose largement épanouie occupe l'angle droit du tableau. Une telle œuvre est représentative du choix des sujets favoris du peintre dès le début de sa carrière : jeunes éphèbes de genre équivoque, ses modèles ou ses amants selon ses biographes. L'exécution virtuose des natures mortes figurant dans ses œuvres est remarquable. Le peintre aurait acquis cette maîtrise en travaillant dans l'atelier de son ami le



Van baburen

Cavalier d'Arpin pour exécuter les bordures de végétaux. Mais dans notre exemple, il ne s'agit pas que d'ornement, la transparence du vase et la fragilité de la fleur sont significatives.

Abordés pour des raisons financières et sur commande, les sujets religieux sont traités avec réalisme. Ainsi le "Sacrifice d'Isaac", réalisé vers 1603, est une scène d'assassinat imminent. Le bourreau maintient sauvagement sa victime qui hurle bouche grande ouverte sous la menace du couteau, quand son geste est détourné. Son regard rencontre alors celui de l'ange. Les scènes de genre sont, quant à elles, empruntées à la vie quotidienne : buveurs ou joueurs dans des tavernes, réunions de musiciens, diseuse de bonne aventure...

Les peintres italiens émules du Caravage reprirent les thèmes de son inspiration et ses techniques picturales si efficaces. L'exposition leur fait la part belle : Gentileschi, Manfredi, Baglione, Saraceni, furent les premiers suiveurs, tandis que d'autres artistes de tendance plutôt classique ou baroque, n'en utilisèrent pas moins certaines formules, tels Cagnacci et le Guerchin. Parmi ces artistes, Manfredi fut l'un des plus remarquables dans l'affirmation de sa filiation. Un tableau comme "Jésus chassant les marchands du Temple", illustrant l'action violente du Christ contre les marchands du Temple, en apporte la preuve. La palette de ce peintre utilise les bruns, rouges sombres, jaune, ocre et blanc caractéristiques de son maître.

Parmi les caravagesques français figurent de grands noms de la peinture : Simon Vouet, Valentin, Nicolas Régnier, Tournier, Vignon, Georges de La Tour. Pour ne citer que ce dernier dont l'art se trouve au confluent des cultures nordique, italienne et française, revoir le "Nouveau-né", conservé à Rennes, est un moment d'émotion inégalable. L'atmosphère mystique de simplicité et de recueillement est accentuée par l'absence de décor et l'emploi du clair-obscur. Toute femme ne peut être que saisie par la ressemblance de ce nourrisson endormi avec ses propres enfants à leur naissance... à l'embaillotage près.

L'Espagne n'échappe pas à l'influence du caravagisme. Il s'y diffuse à partir du ténébrisme de Ribera, formé à Rome puis ayant séjourné à Naples, possession espagnole. Vélasquez et Zurbaran sont les célèbres héritiers de cette tendance. Ce peintre est superbement représenté par le "Saint Sérapion" dont la figure s'inscrit de façon audacieuse dans un carré. Le saint est suspendu par les poignets, la tête retombée sur la poitrine. Son visage douloureux mais apaisé, est celui d'un mort. L'ample robe blanche de son ordre drapé le buste et les bras, et retombe en plis lourds cachant le corps du supplicié. L'effet dramatique est porté au plus haut point par l'emploi de la couleur d'une grande sobriété, dans différentes nuances de sépia et de blanc.

Les tableaux représentatifs du caravagisme du Nord appartiennent pour la plupart aux nombreux peintres venus se former à Rome à la fin de la vie ou après la mort du Caravage. La réunion à Toulouse des principaux maîtres de ce mouvement, a constitué un évènement. Entre 1614 et 1620, les artistes de retour aux Pays-Bas ont établi des centres de production caravagesque. Celui connu sous le nom d'École d'Utrecht en fut le principal foyer. Les artistes en faisant partie,

se sont pour la plupart formés dans l'atelier d'Abraham Bloemaert. Ten Bruggen est le premier à avoir reçu le choc de la nouveauté apportée par le Caravage. Ses scènes religieuses sont peintes dans une manière sombre avec de forts contrastes d'éclairage. Dans ses figures à mi-corps, d'une facture plus claire, l'originalité de sa personnalité s'affirme. Le grand portrait du "Chanteur s'accompagnant au luth" est exécuté dans une palette aux harmonies raffinées. Citons encore les tableaux de Baburen et Hontorst. Ce dernier connut la gloire en Italie comme en Hollande. On peut l'admirer dans une très belle scène de clair-obscur "Samson et Dalila".

A Amsterdam Rembrandt n'a pas fait le voyage d'Italie mais a débuté dans l'atelier de Lastman qui connaissait l'art du Caravage. Le génie de Rembrandt a fait du clair-obscur une interprétation toute personnelle. Il évite les contrastes abrupts des éclairages en faisant se fondre l'ombre et la lumière dans des passages subtils. "La fuite en Égypte", seul tableau de Rembrandt présenté à l'exposition rend perceptible ce procédé.

Les expositions présentées révèlent toute la richesse et la profonde influence exercée par Le Caravage, notamment sur les artistes de sa postérité qui élargirent le champ de ses innovations picturales. Une synthèse de ces expositions va se tenir dans deux musées américains à Los Angeles et à Hartford.

Madeleine BRUCH

CORPS ET OMBRES :

LE CARAVAGISME EUROPEEN :

*Musée Fabre, 39 boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier.*

*Et Musée des Augustins : 21 rue de Metz,
31000 Toulouse. Exposition du samedi 23 juin
au dimanche 14 octobre 2012.*